

OPÉRA
DE
LILLE
1923-2023
100

OUVERTURE
DE LA SAISON
ANNIVERSAIRE

W. A. Mozart
Don Giovanni

OPÉRA
NOUVELLE PRODUCTION
DU 5 AU 15 OCTOBRE 2023
DOSSIER DE PRESSE

Édito

Don Giovanni ouvre la saison anniversaire !

Comme lors de sa réouverture il y a 20 ans, l'Opéra de Lille ouvre sa saison avec *Don Giovanni*. Un clin d'œil à cet anniversaire, mais surtout l'occasion de réunir encore des artistes exceptionnels pour cet immense chef-d'œuvre mozartien.

Emmanuelle Haïm dirigera Le Concert d'Astrée, ensemble en résidence depuis la réouverture, avec toute la passion et l'intimité qu'on lui connaît pour ce compositeur, et son impatience de le retrouver. Pour célébrer ce qui sera aussi nos 20 ans de collaboration artistique, il ne fallait pas moins que ce monument. *Don Giovanni* vient compléter une série de premières d'opéras de Mozart que nous lui avons proposées : *Les Noce de Figaro* en 2008, *La finta giardiniera* en 2013, *Idomeneo* en 2015 et *Così fan tutte* en 2017. Tous ont été des révélations musicales. Le formidable talent d'Emmanuelle Haïm nous permet aussi d'aborder cette œuvre en misant sur une brillante nouvelle génération de chanteurs que nous sommes particulièrement heureux de présenter : Vladyslav Buialskyi (Leporello), ukrainien, sort tout juste du Young Artist program du MET, Eric Ferring (Don Ottavio) ou Sergio Villegas Galvain (Masetto) ont moins de trente ans. La génération qui les précède à peine est en prises de rôles importantes : Emőke Baráth (Donna Anna), Chiara Skerath (Donna Elvira), Marie Lys (Zerline). Seuls Timothy Murray et James Platt ont déjà interprété, respectivement, *Don Giovanni* et le Commandeur.

La mise en scène est confiée à Guy Cassiers, metteur en scène de théâtre flamand que l'Opéra de Lille a déjà invité à deux reprises justement avec Emmanuelle Haïm. Son langage théâtral est marqué par l'emploi de caméras, d'images vidéo et de textes projetés : cette technologie très sophistiquée est associée avec une grande finesse à la force poétique et dramatique des textes et à l'intensité musicale des voix.

Chaque production est unique, chaque nouvelle création du répertoire est un enjeu pour une maison d'opéra. Aborder aujourd'hui la virevolte tourmentée de *Don Giovanni* est sans doute plus encore un pari. On pourrait penser que tout a été dit du séducteur libertin, héros négatif qui nous séduit autant qu'il nous sidère ou nous effraie. Dans une époque – enfin – résolument féministe, où balancer son Dom Juan devient possible. Depuis le « grand seigneur méchant homme » du *Festin de pierre* de Molière, *Don Giovanni* est a priori condamné.

Autour de cette nouvelle production qui va, j'en suis certaine, nous interroger et nous emporter, nous avons voulu proposer de **nombreuses rencontres avec les artistes** que nous avons la chance de recevoir : des conférences, des ateliers, une écoute commentée, un atelier de chant, comme autant de façons de s'approcher du mystère de *Don Giovanni*. Chaque représentation est également précédée d'une courte introduction au spectacle proposée au public dans le Grand foyer.

Don Giovanni sera par ailleurs **retransmis en direct sur France Musique** le 7 octobre, jour du 100^e anniversaire de l'Opéra de Lille, et une captation est prévue ce même soir en partenariat avec France Télévision. À l'occasion de cette nouvelle collaboration avec l'Opéra de Lille, Guy Cassiers a été artiste professeur invité pendant la saison 2022-23 par

Le Fresnoy – Studio national des arts contemporain, école d'art située à Tourcoing qui lui a commandé une œuvre. Guy Cassiers a choisi de créer une **installation multimédia sur l'ouverture de *Don Giovanni***, intitulée *Skin Routine*. Elle sera présentée à l'Opéra de Lille en écho à l'exposition « Panorama 25 » proposée par Le Fresnoy.

Pour fêter ce siècle de l'Opéra de Lille, nous avons aussi voulu en raconter l'histoire au travers des vicissitudes du XX^e siècle, de la transformation des métiers, des esthétiques et de la relation au public, dans un ouvrage pour tous : ***Opéra de Lille 1923-2023. Une maison d'opéra au XX^e siècle***, de 240 pages, richement illustré et enrichi de nombreux témoignages. Le lancement de cette édition exceptionnelle aura lieu le 6 octobre. Des concerts et conférences accompagneront cette publication.

Alors que les grandes institutions lyriques sont toutes en difficulté, replacer l'Opéra dans son histoire, retrouver *Don Giovanni* ou découvrir *Skin Routine* pour dénoncer les sauvageries de notre époque : ce double anniversaire s'inscrit résolument dans le temps présent. Il nous invite surtout à continuer de partager de grandes émotions musicales !

Caroline Sonrier

Directrice de l'Opéra de Lille

Ouverture de la saison anniversaire

OPÉRA _____

jeudi 5 oct. 19h30
samedi 7 oct. 18h
mardi 10 oct. 19h30
jeudi 12 oct. 19h30
dimanche 15 oct. 16h

LIVRE DU _____ 100^E ANNIVERSAIRE

Ouvrage sous la direction de
Raphaëlle Blin
Coédition Snoeck / Opéra
de Lille
240 p., 35 €
Parution le vendredi 6 oct.

CONCERT _____ _____ AU GRAND _____ FOYER

mercredi 11 oct. 18h

CONCERT _____ _____ AU GRAND _____ FOYER

vendredi 13 oct. 20h
samedi 14 oct. 15h

Concert offert par les **Amis
de l'Opéra de Cologne** et
les **Amis de l'Institut
français de Cologne**

EN FAMILLE _____

samedi 25 nov.
dimanche 26 nov.

ÉVÈNEMENT _____

vendredi 1^{er} déc. 19h30
samedi 2 déc. 18h

DANSE _____

jeudi 14 déc. 20h
vendredi 15 déc. 20h
samedi 16 déc. 18h
lundi 18 déc. 20h
mardi 19 déc. 20h

Don Giovanni

W. A. Mozart

Emmanuelle Haïm ouvre la saison en dirigeant une nouvelle production de *Don Giovanni* avec **Le Concert d'Astrée** dans une mise en scène de **Guy Cassiers**. Un clin d'œil à la saison de réouverture de l'Opéra de Lille qui présentait un *Don Giovanni* en janvier 2004.

Opéra de Lille 1923 – 2023

Une maison d'opéra au XX^e siècle

Quelle meilleure occasion que ce double anniversaire pour découvrir au travers d'un beau livre ce siècle passionnant pour la vie lyrique lilloise, l'histoire culturelle de la ville et de la région, et plus largement l'histoire des arts de la scène en France. Un ouvrage richement illustré, pour toutes et tous, qui offre un éclairage nouveau sur une histoire encore trop méconnue !

Il y a 100 ans

Lalo, Gounod, Massenet, Puccini

Quelques pages du programme d'inauguration de l'Opéra le 7 octobre 1923 ressusciteront à leur façon ce mémorable concert de gala.

Gabrielle Philiponet Soprano, **Jean-Michel Dayez** Piano, **Pablo Schatzman** Violon

Airs d'opéras allemands et français

Opernstudio de l'Opéra de Cologne

Durant la Première Guerre mondiale, l'Opéra de Lille fut occupé par les troupes allemandes... Les chanteurs du Studio de l'Opéra de Cologne s'invitent à Lille pour célébrer en musique une paix depuis longtemps retrouvée.

Maria Koroleva, Tinka Pypker, Ruth Häde, Tina Drole, Armando Elizondo,
Emanuel Tomljenovic, William Socolof Chant
Rainer Mühlbach Piano et direction

Big Bang Happy Days des enfants

Festival européen d'aventures musicales pour la jeunesse. L'Opéra de Lille convie - en fanfare - les enfants (et leurs parents) à une célébration mémorable !

Le Bal du Siècle

Dancefloor géant spécial anniversaire avec un immense parquet de danse entre la scène et la salle pour vivre deux soirées d'anthologie !

Liberté Cathédrale

Boris Charmatz

Nous poursuivons notre collaboration avec **Boris Charmatz** pour *Liberté Cathédrale*, un projet exceptionnel et sa première production avec le **Tanztheater Wuppertal Pina Bausch** dont il vient de prendre la direction.

Sommaire

Informations pratiques

7

Générique

8

Personnages et argument

9

Note d'intention

par Guy Cassiers

11

Trois questions

à Emmanuelle Haïm

14

Autour du spectacle

16

Installations multimédias

en écho à l'exposition « Panorama 25 »,

Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains

17

Repères biographiques

19

Coup d'œil sur la saison 2023-24

24

Contacts presse

25

Mécènes et partenaires

26

Informations pratiques

Représentations

jeudi **5 octobre** à 19h30
samedi **7 octobre** à 18h
mardi **10 octobre** à 19h30
jeudi **12 octobre** à 19h30
dimanche **15 octobre** à 16h

durée +/- 3h30 entracte compris

chanté en italien, surtitré en français

tarifs de 5 € à 75 €

Diffusion en direct sur **France Musique** le 7 octobre et en replay sur le site de France Musique et l'appli Radio France



Installations multimédias

Skin Routine de Guy Cassiers et *Invisible Filter* d'Ethel Liliensfeld, visibles tous les soirs de représentation dans le Petit salon et le déambulatoire de la première galerie (infos p. 15-16)

Production **Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains**
Présentation organisée en écho à l'exposition « Panorama 25 »

Vernissage le vendredi 22 septembre, à l'Opéra de Lille de 18h à 20h et au Fresnoy de 18h à minuit
Navettes pour Le Fresnoy au départ de Lille (place Rihour) à 18h30 et 20h30



Accessibilité

Dispositif d'audiodescription

les 7, 12 et 15 octobre
en partenariat avec Accès Culture, avec le soutien de la Ville de Lille
gratuit, sur réservation dès l'achat des billets

Visite tactile du décor

date communiquée en septembre
gratuit, sur présentation d'un billet pour le spectacle et sur réservation
+33 (0)3 62 72 19 13
groupes@opera-lille.fr

Programmes détaillés en braille ou caractères agrandis

disponibles gratuitement les 7, 12 et 15 octobre

Lunettes connectées Panthéa®

disponibles pour chaque représentation
surtitrage en Langue des Signes Française (à partir du 7 octobre), français adapté ou FALC, anglais et néerlandais
gratuit, sur réservation dès l'achat des billets
Opération soutenue par l'État dans le cadre du dispositif « Expérience augmentée du spectacle vivant » de la filière des industries culturelles et créatives de France 2030, opérée par la Caisse des Dépôts
Cofinancé par l'Union européenne
Avec le soutien de la Métropole Européenne de Lille dans le cadre de son appel à projets Adaptation numérique et innovation

Dispositif d'aide à l'écoute

les 5 et 10 octobre
boucle magnétique permettant aux porteurs de prothèses auditives de capter les sons du spectacle de façon amplifiée grâce au port d'un casque gratuit, sur réservation dès l'achat des billets

Billetterie

- par téléphone au +33 (0)3 62 21 21 21
- aux **guichets**, rue Léon Trulin
- en ligne sur **billetterie.opera-lille.fr**

La billetterie par téléphone et aux guichets est accessible

- du mardi au vendredi de 13h30 à 18h
- le samedi de 12h30 à 18h.

Fermeture du 9 juillet au 28 août 2023

Opéra de Lille

Place du Théâtre à Lille
T. accueil +33 (0)3 28 38 40 50
T. billetterie +33 (0)3 62 21 21 21
opera-lille.fr

Générique

Don Giovanni

ou *Il dissoluto punito ossia Il Don Giovanni*

Dramma giocoso en deux actes de **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)

Livret de **Lorenzo da Ponte**

Créé en 1787 à Prague

direction musicale

Emmanuelle Haïm

mise en scène

Guy Cassiers

scénographie

Tim Van Steenberghe,

Clémence Bezat

costumes

Tim Van Steenberghe,

Annamaria Rizza

lumières

Fabiana Piccioli

vidéo

Frederik Jassogne,

Bram Delafonteyne

dramaturge

Erwin Jans

assistant à la direction musicale

Simon Proust

assistant mise en scène

Benoît De Leersnyder

chefs de chant

Benoît Hartoin, Philippe Grisvard,

Mathieu Dupouy

chef de chœur

Louis Gal

Avec

Don Giovanni **Timothy Murray**

Le Commandeur **James Platt**

Donna Anna **Emőke Baráth**

Don Ottavio **Eric Ferring**

Donna Elvira **Chiara Skerath**

Leporello **Vladyslav Buialskyi**

Masetto **Sergio Villegas Galvain**

Zerlina **Marie Lys**

Chœur de l'Opéra de Lille

Le Concert d'Astrée

ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Nouvelle production

Opéra de Lille

Personnages et argument

Don Giovanni jeune gentilhomme, séducteur et immoral
Le Commandeur père de Donna Anna
Donna Anna jeune aristocrate, fiancée à Don Ottavio
Don Ottavio gentilhomme

Donna Elvira noble dame abandonnée par Don Giovanni
Leporello valet de Don Giovanni
Masetto paysan, amant de Zerlina
Zerlina paysanne

ACTE I

Leporello, valet de Don Giovanni, monte la garde devant une demeure où son maître s'est introduit pour conquérir Donna Anna, en se faisant passer pour son fiancé, Don Ottavio. La jeune femme découvre la supercherie mais sans identifier l'usurpateur. Don Giovanni tente de s'échapper. Apparaît le Commandeur, père de Donna Anna, qui exige réparation immédiate. Un duel s'engage. Don Giovanni tue le Commandeur puis s'enfuit avec Leporello. Arrivé sur les lieux, Don Ottavio promet à Donna Anna de l'aider à venger son père.

Malgré une nouvelle conquête en vue, Don Giovanni a l'attention attirée par une femme voilée qui pleure son amant perdu. C'est Donna Elvira, l'une de ses autres victimes. Quand il la reconnaît, il s'esquive et laisse à Leporello le soin de donner à Donna Elvira les éclaircissements nécessaires. Le valet s'exécute et présente la liste des 2065 femmes qui ont connu le même sort. Donna Elvira jure de se venger.

Près de son palais, Don Giovanni rencontre des villageois qui fêtent les futures noces de Zerlina et Masetto. Il trouve le moyen d'éloigner le marié : Leporello est chargé d'inviter Masetto et ses amis à poursuivre les festivités chez son maître. Don Giovanni reste seul avec Zerlina et lui propose de l'épouser. Elle accepte, persuadée que ce mariage lui permettra de s'élever socialement.

Donna Elvira les interrompt et éloigne la jeune paysanne du séducteur volage. Donna Anna et Don Ottavio, sur les traces de l'assassin du Commandeur, viennent demander de l'aide à Don Giovanni. Donna Elvira surgit à nouveau et met en garde Donna Anna contre la trahison de celui-ci. À peine a-t-il disparu que Donna Anna le reconnaît à sa voix. Cependant, Don Ottavio, ami de Don Giovanni, n'en est pas convaincu.

Dans les jardins de Don Giovanni, Masetto et Zerlina se réconcilient, mais le maître des lieux vient rapidement semer le trouble chez la jeune femme. Donna Elvira, Donna Anna et Don Ottavio se rendent à la fête, masqués. Ils espèrent surprendre Don Giovanni en flagrant délit avec Zerlina pour le livrer à la justice. Au cours du bal, Don Giovanni s'isole avec Zerlina. Celle-ci, effrayée, donne l'alarme. Le trio masqué accuse le séducteur de tous ses crimes. Après un moment de faiblesse, Don Giovanni se reprend et s'enfuit.

ACTE II

À la tombée de la nuit, Don Giovanni échange ses vêtements avec Leporello. Tandis que son valet courtisera Donna Elvira, il aura le champ libre pour séduire sa servante.

Mais Masetto survient avec une bande de paysans armés. Profitant de son déguisement, Don Giovanni envoie la troupe sur les traces de Leporello, puis roue Masetto de coups et disparaît. Masetto se console dans les bras de Zerlina.

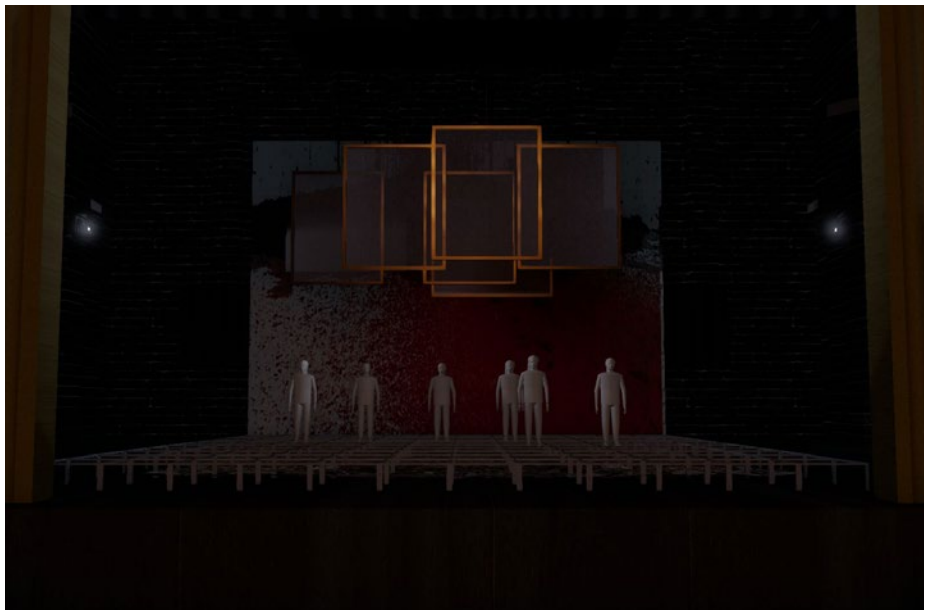
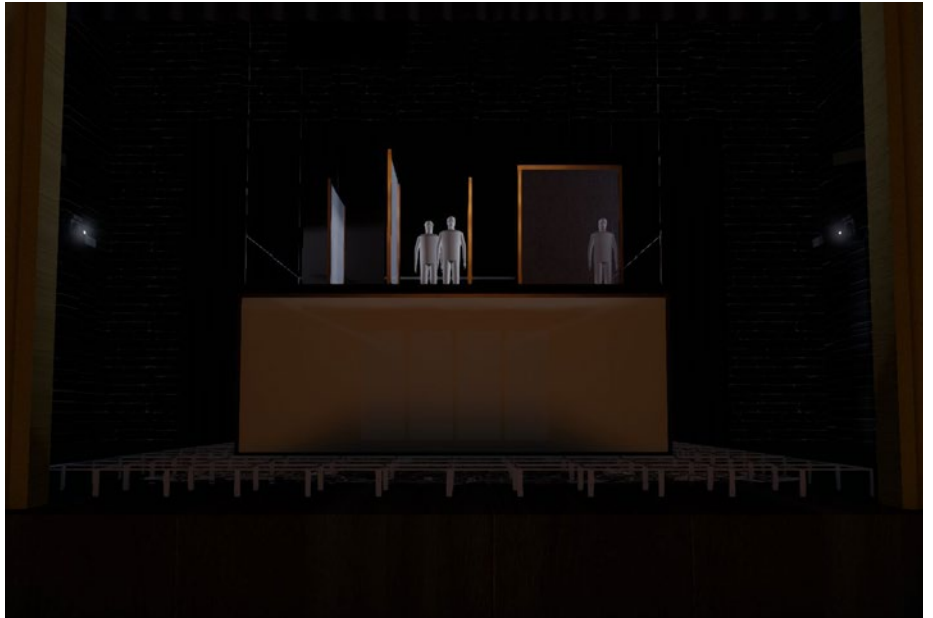
Donna Elvira et Leporello, toujours déguisé, arrivent chez Donna Anna où les rejoignent Don Ottavio, Zerlina et Masetto. Leporello est démasqué et s'enfuit. Don Ottavio comprend désormais la vilénie de Don Giovanni et part à sa recherche.

Zerlina retrouve Leporello et le ligote à une chaise. Quand elle s'absente, le valet réussit à s'échapper. Apprenant que Don Giovanni a été surpris avec une jeune fille et qu'il est à nouveau en fuite, Donna Elvira se tourmente pour l'homme qu'elle aime toujours.

Leporello retrouve son maître dans un cimetière. Leurs bavardages sont interrompus par la voix de la statue du Commandeur. À peine surpris par ce phénomène, Don Giovanni demande à son valet d'inviter la statue de pierre à souper chez lui.

Alors qu'il prend son repas, Don Giovanni est interrompu par Donna Elvira qui tente une dernière fois de l'amener à demander pardon, en vain. Comme elle se retire, elle pousse un cri terrible. Leporello se précipite vers la porte et se retrouve face à la statue du Commandeur. Don Giovanni lui offre le couvert. Le Commandeur refuse et invite à son tour Don Giovanni à lui rendre visite. Celui-ci lui tend la main en signe d'acceptation. Le froid de la mort le saisit, mais malgré les menaces de la statue, il refuse de se repentir. Don Giovanni est alors englouti par les flammes de l'Enfer.

Les adversaires de Don Giovanni arrivent trop tard. Leporello leur explique le drame. Chacun y va de sa morale et la vie reprend son cours.



Simulation du projet
scénographique
© Bram Delafonteyne

Note d'intention

par Guy Cassiers

Selon *Malaise dans la civilisation*, essai publié par Freud en 1930, ce que nous appelons civilisation n'est rien de plus que le résultat de la contrainte appliquée en permanence sur nos pulsions et nos passions. La civilisation est une mince couche de codes et de conventions visant à contrôler notre libido et nos tendances agressives. Que se passe-t-il quand ces forces font éclater la fragile couche protectrice de contrats sociaux et de conventions morales ? Quand la nature l'emporte à nouveau sur l'architecture, est-ce un moment de libération ? Ou de déclin et de ruine ?

Mon interprétation et ma mise en scène du *Don Giovanni* de Mozart prennent cette tension pour point de départ. Depuis son apparition dans la culture occidentale, le personnage de Don Juan attire dramaturges et écrivains. Entre leurs mains, il est devenu un libertin, un rebelle assoiffé de liberté, un blasphémateur, un esprit des Lumières, un séducteur compulsif, un adepte du vitalisme érotique, un romantique solitaire, un mélancolique guidé par une quête, un existentialiste... C'est un écran sur lequel chaque époque se projette. En ce premier quart du XXI^e siècle, alors que nous sommes plus que jamais conscients du mal qu'un certain type de masculinité fait non seulement aux femmes mais aussi à tout le genre humain, il est difficile de ne pas envisager Don Giovanni sous cet angle. Son comportement de séducteur, de menteur et de manipulateur, son statut social d'aristocrate et l'impunité dont il jouit, tout cela fait de lui le contemporain d'individus comme Harvey Weinstein ou Jeffrey Epstein, hommes riches et puissants qui ont systématiquement manipulé des femmes pour en abuser.

Ce n'est pas la première fois que j'aborde dans mon travail des personnages moralement douteux, à la frontière de la civilisation et du mal, qu'ils soient historiques ou fictifs : Gilles de Rais dans *Blood & Roses*, Lénine, Hitler et Hirohito dans *Wolfskickers*, Agamemnon dans *Atropa*, Caligula dans *Caligula* et Max Aue dans *Les Bienveillantes*. Chez ces personnages, j'étudie les limites de la liberté personnelle et du mal moral, souvent dans un contexte de guerre et de violence (la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Troie). Manipulateur et séducteur, Don Giovanni est l'une de ces figures d'autorité masculine qui posent problème. Son tempérament (auto)destructeur dissimule une grande incertitude, un état maniaco-dépressif.

La scénographie que je conçois pour l'opéra de Mozart est l'expression d'un monde en déclin. Le sol transparent du plateau laisse deviner, en dessous, les ruines d'un monde perdu. Cet espace souterrain est plus éclairé au deuxième acte et prend tout son sens vers la fin de la représentation, avec la chute de Don Giovanni. Se révèle immédiatement une importante dynamique scénique du spectacle. Il existe au moins deux mondes : celui de l'histoire de Don Giovanni, par-dessus un autre monde annonciateur de déclin, comme un abîme qui s'ouvre lentement.

Cette dichotomie se répète sur la scène. Le décor se compose de deux espaces distincts. D'abord un sous-sol où des animaux sont abattus et préparés pour les deux banquets qui se déroulent dans le palais de Don Giovanni à la fin de chaque acte. Ce « monde d'en bas » où les animaux sont débités est montré de manière réaliste comme un vieil abattoir sale, avec carcasses, crochets, tuyauterie et carrelage... Ce qui renvoie à certaines des heures les plus sombres de l'histoire européenne.

Par opposition à ce monde brut, matériel et animal, le « monde d'en haut » est fait d'écrans accueillant des projections. Ces écrans mobiles – de taille et de matériau variables – sont suspendus à différentes hauteurs. Les chanteurs évoluent entre eux comme à travers un labyrinthe. Les images projetées évoquent un univers insaisissable, entre rêve et cauchemar : négatifs, photographies dont la couleur disparaît, radiographies, fleurs qui se fanent, références historiques... Ces reflets se combinent à un jeu de lumière et d'ombre créé par des écrans dotés d'éléments rococos. La confusion suscitée par toutes ces projections et ces ombres décrit l'univers mental des personnages.

Un monde charnel, de bestialité et de laideur, mais également très concret, s'oppose ainsi au monde fait de beauté, de pudeur et d'idéalisation, mais aussi plein d'illusions. Le monde des écrans est celui de Donna Anna et Donna Elvira : un monde aristocratique de richesse et de culture, mais aussi de codes et de conventions, de valeurs et d'idéaux, de fantaisie et d'ennui, où les désirs et émotions authentiques ne peuvent s'exprimer. Un monde d'aliénation et de confusion où les deux femmes sont piégées, Donna Anna plus encore que Donna Elvira. L'univers brut et matériel est celui de la servante Zerlina, le monde du travail : réel, médiocre, concret et physique. Leporello et Masetto appartiennent aussi à ce monde social, qui déteste et jalouse la vie aristocratique, ambiguïté qui devient particulièrement visible chez Leporello.

Dans cette mise en scène, l'accent mis sur la viande et la nourriture a plusieurs significations. C'est d'abord une métaphore érotique. La seule aspiration que connaisse Don Giovanni est le désir charnel. Son appétit est sans limite. Il dévore les femmes à la chaîne. Cela nous amène à la chair comme métaphore économique. La nourriture représente le capitalisme, sa production et sa consommation sans retenue. *La Grande Bouffée*, film franco-italien de Marco Ferreri (1973), où quatre hommes se suicident à force de manger, développe pleinement cette métaphore. La viande évoque aussi la décomposition, et donc le passage du temps et la mort. L'abattage des animaux et leur préparation en vue d'un repas sont montrés comme les bases de la société : le travail physique et concret des classes laborieuses comme fondement du monde fantasmagorique de l'aristocratie. Don Giovanni organise une fête afin de se donner l'occasion de séduire Zerlina. En ce sens, la fête représente aussi une stratégie du pouvoir afin de bernier les classes inférieures en les divertissant (« du pain et des jeux »), pour mieux aboutir à ses propres fins et ainsi maintenir sa suprématie sociale.

La table est un objet crucial dans ce spectacle. Avant tout, la table métallique de la cave/boucherie où les animaux sont abattus pour le festin des villageois au palais de Don Giovanni. À mesure que le premier acte s'achemine vers l'apogée qu'est le bal masqué chez Don Giovanni, l'animal pénètre lentement dans le monde supérieur civilisé. Littéralement sous la forme d'animaux entiers servis à table (la seconde table) lors du banquet. Et figurativement sous la forme de masques informes portés par les participants à la fête. Le bal masqué finit par devenir une danse macabre obscène et décadente, quelque part entre *La Grande Bouffée* et *Eyes Wide Shut*. Sous l'influence de la cocaïne, tous perdent leur emprise sur la réalité. Peut-être l'agression perpétrée contre Zerlina a-t-elle été favorisée par le recours à la « drogue du violeur » ? Autre effet de la drogue, les personnages se reconnaissent à peine au début du second acte : Donna

Elvira prend Leporello pour Don Giovanni, et les villageois prennent Don Giovanni pour Leporello !

Après la scène du cimetière et la rencontre avec la statue, nous plongeons dans un monde lugubre et hallucinatoire. Tous les écrans disparaissent, la pièce est vide. Du sol monte un rocher sur lequel est projeté un Commandeur virtuel, et derrière lequel se tient le chanteur. Lors du repas qui coïncide avec l'ultime confrontation, une version plus grande de ce rocher surgit du sol et le chanteur est éclairé par un projecteur rouge. Don Giovanni disparaît avec le rocher dans le sol (dans les ruines, en Enfer).

La dernière image fait référence à l'une des premières images du spectacle. Le meurtre du Commandeur est montré par un canon tirant une grande tache rouge sur le mur du fond. Quand la statue entraîne Don Giovanni avec elle, une tache noire apparaît dans la tache rouge, suggérant un organe génital féminin. La dépouille de Don Giovanni est tirée du sol comme un Christ en croix. La représentation s'achève ainsi en messe noire, sans rédemption possible pour les survivants.



Esquisses pour les costumes de
Masetto et Zerlina
© Annamaria Rizza

Trois questions

à *Emmanuelle Haim*

On vous connaît avant tout comme l'une des plus grandes spécialistes du répertoire baroque. Ces dernières saisons, à l'Opéra de Lille, vous avez dirigé des œuvres de Campra, Purcell ou encore Händel. Pourtant, vous abordez régulièrement le répertoire classique – citons par exemple *Così fan tutte* au Théâtre des Champs-Élysées en 2022. Qu'est-ce qui vous attire chez Mozart ?

Peut-être faut-il clarifier un terme avant tout : on parle communément d'un orchestre baroque pour définir un orchestre dont la pratique est historiquement informée. Cette appellation s'est généralisée pour nos ensembles, mais nous abordons depuis longtemps aussi bien le début de l'époque baroque que le préclassicisme ou le classicisme. Pour ne parler que de Mozart, nous avons enregistré la *Messe en ut* en 2006, il y a eu des productions des *Noces de Figaro* (2008), de *La finta giardiniera* (2014), *Idomeneo* (2015), *Mitridate* (2016), *Così fan tutte* (2017 et 2022), ainsi que de la musique de chambre ou des concerts orchestraux.

Mozart est un compositeur incontournable pour un orchestre comme le nôtre et il est intéressant de l'aborder avec le bagage que constitue une pratique instrumentale et vocale aussi proche que possible de celle de l'époque. Les cordes en boyaux et les archets classiques pour le quatuor permettent de phraser la ligne plus naturellement, d'avoir de la diction et de la rhétorique plus aisément. Les instruments à vent, trompettes naturelles, cors et timbales classiques, si différents de ceux d'aujourd'hui, donnent une couleur très particulière à l'orchestre. L'homogénéité de la petite harmonie est plus évidente. L'équilibre interne de l'orchestre en est modifié ; ce n'est pas celui obtenu avec l'orchestre d'aujourd'hui. Pour parler de pratique, le récitatif pour les chanteurs, par exemple, est l'héritage d'une tradition antérieure à l'écriture mozartienne, dont bien des codes étaient connus par les interprètes de l'époque.

Mais bien qu'il utilise le langage de son temps, Mozart innove à chaque instant et nous surprend. Ce sont les alliages qu'il choisit, la variété de l'orchestration, la forme sans cesse dépassée, son extraordinaire intelligence dramaturgique qui le rendent unique et novateur en son temps.

Beaucoup considèrent *Don Giovanni* comme un chef-d'œuvre absolu. Wagner en parlait comme « l'opéra des opéras ». Qu'est-ce qui vous séduit dans cette œuvre et comment l'abordez-vous personnellement ?

J'attends avec énormément d'impatience le début de cette production. C'est toujours très difficile pour moi de parler d'une production avant qu'elle n'ait commencé. Mais disons que si je pouvais, j'aborderais tout Mozart. Je ne trouve pas une note dans ce qu'il écrit qui ne soit d'une justesse, d'une beauté, d'une compréhension de l'âme humaine incomparables. Sa finesse psychologique, sa façon d'aller au-delà des livrets quels qu'ils soient, nous offrent un miroir constant sur nos propres émotions. Alors comment se préparer à *Don Giovanni* ? « S'interroger » serait ma réponse. À tous points de vue. Comment lire ce livret ? Comment respecter la juste couleur orchestrale ? Dans les effectifs, les tempi, les inflexions, le phrasé. Repenser aux circonstances de création, aux interprètes et à leurs liens avec Mozart. Version de Prague ou de Vienne ? Questionner les sources, toujours pleines d'enseignement. Et puis, se laisser aller au moment présent où tout cela prend vie.

J'ai pris part à une soixantaine de représentations de *Don Giovanni*, depuis le clavecin dans la production mythique de Peter Brook de 1998. Pourtant, si *Don Giovanni* est l'un des chefs d'œuvre les plus accomplis de la musique dramatique, il n'en demeure pas moins le plus mystérieux.

Comment travaillez-vous avec les solistes et qu'attendez-vous d'eux ?

Les chanteurs ont un avantage sur nous, en ce sens qu'ils traversent leurs personnages de part en part, par la musique, par le texte, par leur implication scénique. On doit laisser le dialogue s'installer entre leur proposition et la recherche impérative de cohérence aussi bien dramatique que musicale, entre eux mais aussi avec l'orchestre, personnage crucial de l'opéra. C'est nécessairement une recherche conjointe, éclairée par les uns et les autres, y compris par le metteur en scène. L'opéra ne peut exister qu'à ce prix.

Au-delà du travail musical et stylistique, il faut travailler sur la complexité, l'ambiguïté des personnages, leurs contradictions, révélées par la musique, laisser entendre la beauté sous le mensonge, laisser la tendresse s'exprimer, la violence parfois. Je travaille depuis longtemps avec plusieurs des interprètes choisis pour ce projet et c'est en toute confiance que nous abordons cet ouvrage ensemble.



Esquisses pour les costumes de
Don Giovanni et Donna Elvira
© Annamaria Rizza

Autour du spectacle

Midi Opéra

mercredi 13 septembre à 12h30

Emmanuelle Haïm, directrice musicale,
et Guy Cassiers, metteur en scène,
présentent leur nouvelle production de
Don Giovanni.

Durée 1h / Gratuit, sur réservation

Conférence au Centre culturel

Les Dominicains, Lille

lundi 25 septembre à 20h30

*Don Juan dans tous ses états : de Tirso
de Molina à Pouchkine en passant par
Molière* avec Guillaume Durieux,
comédien

Entrée libre / Rens. +33 (0)7 69 53 88 98

Spectacle en fabrique !

mercredi 27 septembre à 19h10

À quelques jours de la première, l'équipe
artistique de *Don Giovanni* lève le voile
sur la création en cours et invite le
public à un moment de répétition.

Durée 1h / Gratuit, sur réservation

Introduction à l'œuvre

du 5 au 15 octobre

Courte présentation du spectacle dans
le Grand foyer par Benoît De Leersnyder,
assistant à la mise en scène, 30 minutes
avant chaque représentation

Durée 15 min / Gratuit, sur présentation
d'un billet pour la représentation

Atelier chant

samedi 7 octobre à 10h

Avec un artiste du Chœur de l'Opéra de
Lille

À partir de 16 ans / Durée 2h

Sur réservation, tarif unique 10 €

Écoute commentée

samedi 7 octobre à 16h

Séance d'écoute immersive et
commentée par Emmanuelle Lempereur

Bord de scène

samedi 7 octobre

À l'issue de la représentation, rencontre
avec l'équipe artistique

Gratuit

Installations multimédias

*en écho à l'exposition « Panorama 25 »
du Fresnoy - Studio national des arts
contemporains*

Le parcours artistique de Guy Cassiers a commencé par des études d'arts graphiques à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Même s'il se tourne dès cette époque vers le théâtre, sa formation d'artiste visuel joue un rôle crucial dans sa carrière de metteur en scène. Il voit le théâtre comme un outsider, et c'est à partir de cette position qu'il élabore son propre vocabulaire artistique.

Au cours de la saison 2022-23, Guy Cassiers est artiste professeur invité au Fresnoy - Studio national des arts contemporains à Tourcoing, établissement de formation artistique audiovisuelle de haut niveau. Chaque année, l'exposition-événement « Panorama » permet de découvrir plus de 50 œuvres inédites dans les domaines de l'image, du son et de la création numérique, réalisées par les artistes du Fresnoy. C'est dans le cadre de cette exposition que l'Opéra de Lille accueille deux installations multimédias pendant toute la période des représentations de *Don Giovanni* : *Skin Routine* de Guy Cassiers, et *Invisible Filter* d'Ethel Lilienfeld, étudiante de la promotion Marguerite Duras (2021-2023) du Fresnoy.

Guy Cassiers, *Skin Routine*

Skin Routine est une installation multimédia sur le thème du visage « parfait » et du difficile chemin à parcourir pour atteindre cet idéal qui obsède nombre d'entre nous. L'installation consiste en 20 smartphones accrochés les uns aux autres et suspendus à hauteur de regard, comme si le spectateur se contemplant dans un miroir. Chaque téléphone révèle des fragments d'images, l'ensemble formant un visage en constante évolution. Le contenu de ces images est créé à partir de séquences trouvées sur Internet de visages transformés par des tutos de maquillage réalisés par des influenceurs vantant les mérites de produits cosmétiques.

Grâce à des algorithmes d'intelligence artificielle, de nouvelles images sont générées à partir de ces séquences. Chaque téléphone tourne sur lui-même en suivant la musique de l'ouverture de *Don Giovanni*. Cette ouverture suggère un équilibre entre comédie et tragédie, où le personnage principal est poursuivi par la Justice. C'est un présage de sa mort et de sa destruction. Comme dans l'opéra de Mozart, les concepts de beauté et d'horreur se côtoient et s'entremêlent. L'aspiration ultime à l'impossible idéal d'une beauté artificielle à laquelle tout le monde finirait par ressembler conduit inéluctablement à la douleur et à la défiguration.

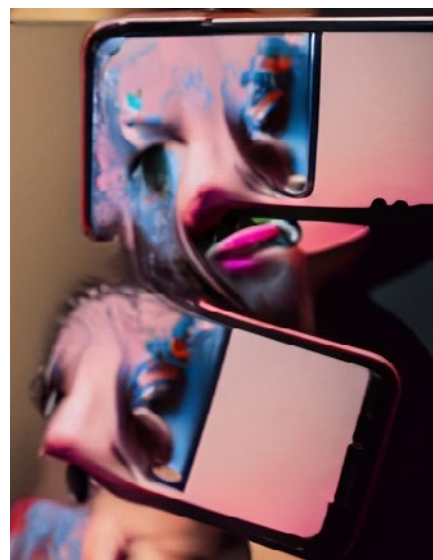
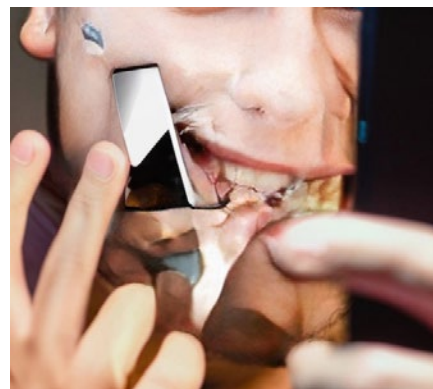
Guy Cassiers, *Skin Routine*,
installation, 2023, Production Le
Fresnoy - Studio national des arts
contemporains © Guy Cassiers



Les installations *Skin Routine* de Guy Cassiers et *Invisible Filter* d'Ethel Lilienfeld seront visibles à l'Opéra de Lille tous les soirs de représentation de *Don Giovanni*, dans le Petit salon et le déambulateur de la première galerie.

L'exposition « Panorama 25 » se déroulera au Fresnoy à Tourcoing du 22 septembre 2023 au 7 janvier 2024, du mercredi au dimanche de 14h à 19h. Plus d'infos sur lefresnoy.net

Vernissage le vendredi 22 septembre, à l'Opéra de Lille de 18h à 20h et au Fresnoy de 18h à minuit
Navettes pour Le Fresnoy au départ de Lille (place Rihour) à 18h30 et 20h30



Ethel Lilienfeld, *Invisible Filter*

L'installation aborde de manière métaphorique le rapport que nous entretenons avec notre propre image, aujourd'hui archivée et mise à jour en continu sur les réseaux sociaux. L'image de soi ainsi développée a donné naissance à un avatar, un double « augmenté » que nous avons l'habitude de modeler par l'intermédiaire de différents artifices virtuels, notamment les filtres numériques.

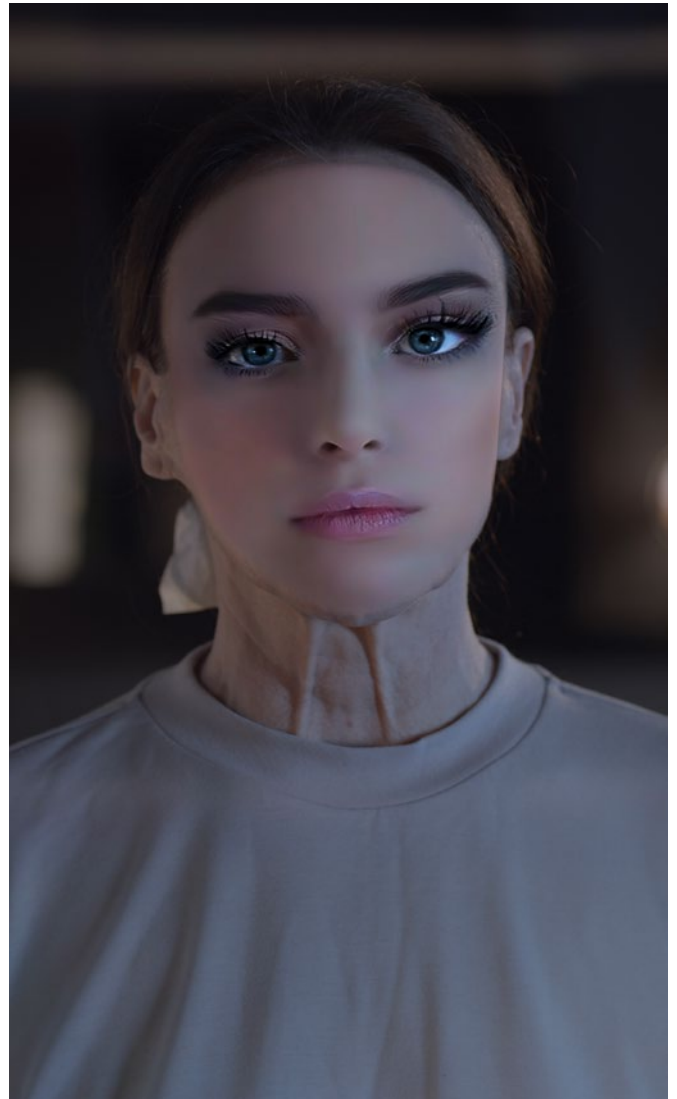
Dans un intérieur contemporain, vide, donnant sur une grande baie vitrée, deux femmes d'âges différents mais d'allures identiques se font face autour d'une cuve. Les larmes de la plus jeune, qui sanglote, y sont recueillies. Elles serviront d'élixir de beauté à la plus âgée.

C'est dans une atmosphère nocturne à la fois familière et inquiétante qu'un rituel de grimage se déroule. À quoi assistons-nous depuis l'extérieur, à travers la baie vitrée ? Évoquant entre autres le mythe de Narcisse, le conte de Blanche Neige, le film *Persona* d'Ingmar Bergman et les filtres numériques utilisés sur les réseaux sociaux pour améliorer notre apparence, les vidéos alternent entre désolation et apaisement. En créant un espace fait de niveaux de réalités qui se chevauchent, *Invisible Filter* pose de manière angoissante l'éternel problème de l'image de soi.



Le nouveau travail d'Ethel Lilienfeld, intitulé *EMI*, est à découvrir du 22 septembre 2023 au 7 janvier 2024, au Fresnoy, dans le cadre de l'exposition « Panorama 25 ».

Née en 1995, Ethel Lilienfeld est une artiste visuelle et vidéaste française vivant à Bruxelles. Diplômée d'un master en arts visuels à La Cambre (Bruxelles) en 2020, puis de l'agrégation en 2021, elle poursuit son travail au Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Elle a récemment obtenu plusieurs prix : bourse de production de la Fédération Wallonie - Bruxelles (2022) ; Prix du public, Brussels Videonline Festival #2 à La Centrale (2021) ; prix Cocof (Commission communautaire française) à la Médiatine (2021) ; prix des Amis de La Cambre (2020).



Ethel Lilienfeld, *Invisible Filter*, installation, 2022,
Production Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains
© Ethel Lilienfeld

Repères biographiques

EMMANUELLE HAÏM *direction musicale*



Après des études de piano, de clavecin et d'orgue, Emmanuelle Haïm choisit la direction d'orchestre et fonde en 2000 le Concert d'Astrée.

Surnommée par la presse anglaise « The Mrs Dynamite of French Baroque », Emmanuelle Haïm se produit avec Le Concert d'Astrée sur les grandes scènes françaises et internationales dans des œuvres consacrées à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle travaille avec des solistes prestigieux et collabore avec des metteurs en scène de renom (Guy Cassiers, Barrie Kosky, Jean Bellorini, Jean-François Sivadier...) dans des lieux tels que l'Opéra de Lille, l'Opéra de Dijon, le Staatsoper de Berlin, le Grand Théâtre de Genève, mais aussi à Paris (Palais Garnier, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées), au théâtre de Caen, au Festival d'Aix-en-Provence, etc.

Depuis ses débuts, de nombreux enregistrements pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public.

Emmanuelle Haïm est la première femme à diriger au Chicago Lyric Opera. Avec le Berliner Philharmoniker et le Los Angeles Philharmonic, elle a noué une relation privilégiée. Récemment, elle a été invitée à diriger le New York Philharmonic, le London Symphony Orchestra, le Bayerischer Rundfunk et le Wiener Philharmoniker.

En 2023, Emmanuelle Haïm est invitée au Festival de Pâques de Baden-Baden. Avec le Concert d'Astrée, elle présente deux nouvelles productions d'opéras de Händel : *Sémélé* (mise en scène Barrie Kosky, Opéra de Lille) et *Giulio Cesare* (mise en scène Calixto Bieito, Dutch National Opera). Elle sera également en tournée avec *The Indian Queen* (mise en scène Guy Cassiers, théâtre de Caen, Opera Ballet Vlaanderen, Théâtres de la Ville de Luxembourg).

Au cours de la saison 2023-24, Emmanuelle Haïm dirige de nombreux opéras dans les salles les plus prestigieuses d'Europe.

GUY CASSIERS *mise en scène*



Né en 1960 à Anvers, Guy Cassiers appartient au cénacle des plus grands metteurs en scène européens. Son langage théâtral singulier, qui fait s'unir la technologie visuelle à sa passion pour la littérature, est apprécié tant dans son propre pays qu'à l'étranger. Il crée ainsi, en collaboration avec les comédiens, un univers sensoriel dans lequel la musique occupe toujours un rôle majeur.

L'intérêt croissant qu'il porte à l'histoire politique de l'Europe donne naissance à des productions très remarquées ces dernières années, comme *Les Bienveillantes*, *Borderline* et *La Petite Fille de monsieur Linh*.

De 2006 à 2022, il dirige la Toneelhuis d'Anvers. Depuis, il poursuit son activité de manière indépendante. À l'automne 2022, au Théâtre international d'Amsterdam, il crée *Lehman Trilogy* d'après Stefano Massini, une fable sur le capitalisme qui montre comment l'argent est toujours un facteur d'orientation de notre développement. La production de *The Indian Queen* de Purcell, créée en 2019 pour l'Opéra de Lille, est reprise à l'Opera Ballet Vlaanderen au printemps 2023. Pour la saison 2023-24, de nouveaux projets sont prévus à la Comédie-Française et à la MC93.

Guy Cassiers reçoit le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre (1997), le Prix pour les arts de la Ville d'Amsterdam et le Werkpreis Spielzeiteuropa des Berliner Festspiele pour son cycle sur Proust (2004), le prix Europe Nouvelles réalités théâtrales (2009) et, de pair avec Ivo Van Hove, un doctorat Honoris Causa par l'Université d'Anvers. Il est officier dans l'Ordre des Arts et Lettres en France et commandeur dans l'Ordre de la Couronne en Belgique.

Don Giovanni est sa troisième collaboration avec Emmanuelle Haïm et l'Opéra de Lille, après *Xerse* de Cavalli en 2015 et *The Indian Queen*.

TIMOTHY MURRAY *Don Giovanni, baryton*



Timothy Murray est originaire de Milwaukee dans le Wisconsin. Il est diplômé de la Manhattan School of Music (Academy of Vocal Arts) et de l'Université du Minnesota. Il est grand finaliste des auditions du Metropolitan Opera de New York en 2021 et remporte le Prix de la George London Foundation en 2022. Il est également récompensé lors des concours de la Sullivan Foundation et de la Loren L. Zachary Society, de la Glyndebourne Opera Cup et de la Mario Lanza Competition.

Dans le cadre du Merola Opera Program, il crée notamment le rôle de Paul dans l'opéra *If I Were You* de Jake Heggie et Gene Scheer. Il interprète Schaunard (*La Bohème*) au North Carolina Opera, William Dale (*Silent Night* de Kevin Puts) à l'Arizona Opera, le comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*) et Mercutio (*Roméo et Juliette*) à l'Academy of Vocal Arts, ainsi que le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* au Lyric Opera de Kansas City.

En tant que lauréat de la bourse Adler à l'Opéra de San Francisco, il chante les rôles-titres du *Barbier de Séville*, d'*Eugène Onéguine*, de *Don Giovanni* et *Billy Budd*, Guglielmo dans *Così fan tutte*, le Geôlier dans *Dialogues des carmélites*, Scarus dans la création mondiale d'*Antony and Cleopatra* de John Adams, le marquis d'Obigny dans *La Traviata* ou encore Sciarrone dans *Tosca*.

En concert, on peut l'entendre dans *Carmina Burana*, *Lélio* de Berlioz et la *Symphonie n° 8* de Mahler.

La saison dernière, il interprète notamment *Don Giovanni* au North Carolina Opera et Marcello dans une version abrégée de *La Bohème* au San Francisco Opera.

JAMES PLATT *le Commandeur, basse*



James Platt fait ses études à la Chetham's School of Music à Manchester, puis à la Royal Academy of Music et à la Guildhall School of Music and Drama à Londres. De 2014 à 2016, il est membre du Jette Parker Young Artist Programme au Royal Opera House de Londres.

Récemment, il interprète Sarastro dans *La Flûte enchantée* au Royal Opera House, Bottom dans de nouvelles productions du *Songe d'une nuit d'été* au Deutsche Oper Berlin et au Grange Festival, Crespel dans *Les Contes d'Hoffmann* et Basilio dans *Le Barbier de Séville* au Deutsche Oper Berlin ou encore le Notaire dans *Don Pasquale* au Festival de Glyndebourne.

En concert, il se produit notamment avec le London Philharmonic Orchestra, Les Musiciens du Louvre, le Royal Northern Sinfonia et l'Orchestre national de Lyon, et participe à plusieurs reprises aux BBC Proms.

Ses engagements pour la saison 2022-23 incluent notamment *Salomé* de Strauss et *Aïda* de Verdi au Royal Opera House et ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans *Le Prophète* de Meyerbeer. Il chante également le *Requiem* de Verdi avec le Hallé Orchestra dirigé par Sir Mark Elder et la *Symphonie n° 8* de Mahler avec le Royal Philharmonic Orchestra dirigé par Vasily Petrenko.

EMŐKE BARÁTH *Donna Anna, soprano*



La soprano hongroise Emőke Baráth commence le chant à l'Académie Franz Liszt de Budapest puis se perfectionne au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence. Elle remporte plusieurs prix prestigieux, dont le Premier Prix du Concours Cesti d'Innsbruck et le Grand Prix de l'Académie du Verbier Festival. Sa carrière prend son essor lorsqu'elle chante Sesto dans *Giulio Cesare* de Händel sous la direction d'Alan Curtis. Un peu plus tard, elle fait des débuts remarquables au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle-titre d'*Elena* de Cavalli. Elle s'impose depuis comme une mozartienne accomplie, comme en témoignent ses récents rôles d'Illia dans *Idomeneo* à l'Opéra de Budapest, Dorabella dans *Così fan tutte* à Paris, Hambourg, Luxembourg et Bâle, et Aminta dans *Il re pastore* en version de concert au Mozarteum de Salzbourg – rôle qu'elle reprend au Festival de Salzbourg 2023. À l'Opéra de Lille, elle est Romilda dans *Xerse* (2015) puis Belinda et la Seconde Sorcière dans *Didon et Énée* (2021), deux opéras dirigés par Emmanuelle Haïm, le premier mis en scène par Guy Casiers.

Parmi ses engagements pour la saison 2023-24, citons Pamina dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Rome, Armida dans *Rinaldo* à Paris, Madrid et Barcelone, le Plaisir dans *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* au Festival de Göttingen, et Marie-Madeleine dans *La Résurrection* avec Le Concert de la Loge.

Emőke Baráth est une artiste exclusive Erato-Warner Classics. Après un premier disque solo dédié aux plus belles pages du XVII^e siècle italien, elle publie « Dualità » en 2022, consacré aux airs de Händel.

ERIC FERRING *Don Ottavio, ténor*



Eric Ferring est originaire de Dubuque dans l'Iowa. Formé à l'Université de Drake et au Conservatoire de Boston, il est diplômé du Ryan Opera Center de l'Opéra de Chicago et du Resident Artist Program de l'Opéra de Pittsburgh. En 2022, il est lauréat de la Fondation George London et remporte le Premier Prix au Concours international de chant Gerda Lissner.

Au cours de la saison dernière, il fait notamment sa première apparition à l'Opéra national de Paris dans le rôle de Lurcanio dans *Ariodante* dirigé par Harry Bicket et mis en scène par Robert Carsen. Il fait ses débuts à l'Opéra national du Rhin dans *La Flûte enchantée* (Tamino), et interprète Lysander dans *Le Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Rouen, dans la production légendaire de Robert Carsen sous la direction de Ben Glassberg. Il se produit également en récital à l'Université de Drake.

Parmi ses engagements pour la saison 2023-24, citons un *Don Giovanni* en version de concert à l'Opéra de Rouen et le rôle de Grimoaldo dans *Rodelinda* pour une tournée internationale avec The English Concert dirigé par Harry Bicket.

Son premier album, intitulé « No Choice but Love: Songs of the LGBTQ+ Community », sort chez Lexicon Classics. Il enregistre également « We have tomorrow », un album de musique de chambre chez Delos Music, avec la pianiste Madeline Slettedahl et le Quatuor Agate.

CHIARA SKERATH *Donna Elvira, soprano*



La soprano suisse Chiara Skerath étudie auprès de Glenn Chambers au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux, dont les Concours Reine Elisabeth 2014 et Nadia et Lili Boulanger 2013, et remporte le Prix Emmerich Smola en 2012.

Elle interprète de nombreux rôles mozartiens, dont Servilia dans *La Clémence de Titus* à l'Opéra national du Rhin (CD Outhere Music), Cinna dans *Lucio Silla* au Theater an der Wien (CD Warner Classics), Ilia dans *Idomeneo* à l'Opéra d'Avignon, Zerlina dans *Don Giovanni* à l'Opéra de Versailles, Despina dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Francfort, Ninetta dans *La finta semplice* ou encore Pamina dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Saint-Étienne.

Parmi ses engagements récents, citons Eurydice (*Orphée et Eurydice*) à l'Opéra de Zurich, la Première Dame (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra national de Paris, Ännchen (*Der Freischütz* de Weber) au Théâtre des Champs-Élysées (CD et DVD Warner Classics), Antigone (*Œdipe* d'Enesco) au Festival de Salzbourg, Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, CD Alpha Classics) et Micaëla (*Carmen*) à l'Opéra national de Bordeaux. À l'Opéra de Lille, elle chante Ilione dans *Idoménée* de Campra sous la direction d'Emmanuelle Haïm en 2021. Cette saison, elle est Almirena dans *Rinaldo* au Théâtre des Champs-Élysées, retrouve Laurence Equilbey autour de Mendelssohn à l'Opéra de Rouen, et chante une version mise en scène de la *Messe en ut* de Mozart à l'Opéra de Limoges.

VLADYSLAV BUIALSKYI *Leporello, basse*



Originaire de Berdyansk en Ukraine, Vladyslav Buialskyi est lauréat du Concours Moniuszko 2019 et du Concours Viñas 2020. Dans le cadre du Concours Neue Stimmen 2019, il remporte le Brian Dickie Young Talent Award. Il participe également au Young Singers Project du Festival de Salzbourg. Vladyslav Buialskyi est actuellement membre du prestigieux Lindemann Young Artist Development Program du Metropolitan Opera de New York.

Cette saison, au Metropolitan Opera, il chante dans *Idomeneo* sous la direction de Manfred Honeck et *Don Carlos* sous la direction de Carlo Rizzi. Il dirige le chœur et l'orchestre du Metropolitan Opera dans l'hymne national ukrainien dans le cadre de l'événement A Concert for Ukraine, nommé pour un Grammy Award.

SERGIO VILLEGAS GALVAIN *Masetto, basse*



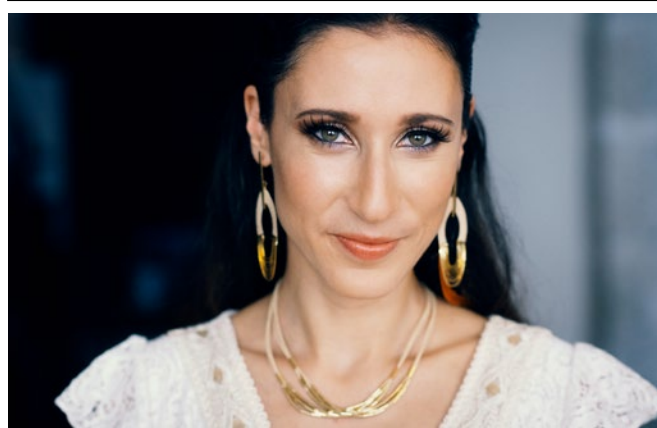
Après avoir commencé ses études de chant au Mexique, le Franco-Mexicain Sergio Villegas Galvain poursuit son apprentissage au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse (CNSMD) de Lyon. En 2021, il intègre l'Académie Jaroussky.

Sur scène, il interprète les rôles de Ben dans *Le Téléphone* de Menotti à Lyon, Figaro dans *Les Noces de Figaro* et le rôle-titre de *Don Giovanni* avec la compagnie I Giocosi à Paris, ceux du Geôlier dans *Dialogues des carmélites*, Ubalde dans *Armide*, le comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro* et Papageno dans *La Flûte enchantée* dans le cadre du CNSMD, Belcore dans *L'Élixir d'amour* avec la compagnie Op'la, Marcello dans *La Bohème* et Dandini dans *Une Cenerentola* d'après Rossini au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra national de Bordeaux et à l'Opéra de Rouen.

En concert, il chante le *Requiem* de Fauré au Mexique et à la Basilique de Fourvière, le *Requiem* de Saint-Saëns au Festival des Lumières, *Carmina Burana* au Colisée de Roubaix, le Dancaire et Escamillo (*Carmen*) ainsi que le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* à la Seine Musicale, et Figaro (*Le Barbier de Séville*) au Festival de Wissant.

Parmi ses engagements à venir, citons Figaro (*Les Noces de Figaro*) à la Seine Musicale, Rimbaud (*Le Comte Ory*) au Théâtre de Champs-Élysées et Léandre (*Le Carnaval de Venise*) à Besançon, Compiègne, Tourcoing et Rennes.

MARIE LYS *Zerlina, soprano*



Marie Lys est Premier Prix du Concours d'opéra baroque Cesti 2018 et du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini 2017. Elle reçoit également le Prix du public au Concours de chant de Toulouse 2019 et au London Händel Singing Competition 2016.

Elle entretient une étroite collaboration avec l'Opéra de Lausanne, sa ville natale, où elle tient les rôles de Morgana dans *Alcina* de Händel, Sophie dans *Werther* de Massenet, Lisa dans *La sonnambula* de Bellini, Adèle dans *La Chauve-Souris* de Strauss et L'Amour dans *Orphée et Eurydice* de Gluck.

Interprète recherchée des opéras de Händel, elle chante dans *Ariodante* et *Lotario* sous la direction de Laurence Cummings pour le Festival international Händel de Göttingen, mais aussi dans *Orlando* au Festival Castell Peralada, *Solomon* à Utrecht et Amsterdam, *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* à Grenade, *Ariodante* au London Händel Festival, *Giulio Cesare in Egitto* au Bury Court Opera et *Acis et Galatée* à l'Opéra de Massy. À l'Opéra de Lille, elle est la Deuxième Dame et la Première Sorcière dans *Didon et Énée* de Purcell dirigé par Emmanuelle Haïm en 2021.

Au cours de la saison 2022-23, elle interprète notamment *Werther* à Tours, *Candide* de Bernstein à Lausanne, *Tamerlano* de Vivaldi lors d'une tournée italienne et *Le Messie* de Händel à Versailles et Barcelone. Avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques, elle présente *Thésée* de Lully à Vienne, Bruxelles et au Théâtre des Champs-Élysées. Avec son ensemble Abchordis, elle présente un nouveau programme d'airs d'opéra baroques inédits écrits pour Anna Maria Strada. Plus récemment, elle remplace Cecilia Bartoli dans le rôle-titre d'*Alcina* de Händel à Florence.

Saison 2023-24

Opéra

Don Giovanni

Wolfgang
Amadeus Mozart
Direction musicale
Emmanuelle Haïm
Mise en scène
Guy Cassiers
du 5 au 15 oct.

Tristan et Isolde

Richard Wagner
Direction musicale
Cornelius Meister
Mise en scène
Tiago Rodrigues
du 13 au 28 mars

La Chauve-Souris

Johann Strauss fils
Direction musicale
Johanna Malangré
Mise en scène
Laurent Pelly
du 4 au 17 juin

Opéra Live

13 juin

Des journées festives pour découvrir l'Opéra

Journée Européenne du Patrimoine

17 sept

Big Bang

Happy Days des enfants
sa 25 et di 26 nov.

Le Bal du Siècle

1^{er} et 2 déc.

Danse

en son lieu

Christian Rizzo
Hors-les-murs
18 nov.

Liberté Cathédrale

Boris Charmatz
du 14 au 19 déc.

Umwelt

Maguy Marin
24 et 25 jan.

EXIT ABOVE d'après la tempête

Anne Teresa
De Keersmaeker
5 et 6 avr.

œ

Pierre Pontvianne
Hors-les-murs
7 et 8 juin

Opéra Games

Concerts et spectacles
pour public familial
du 6 au 9 mars

Happy Day Tous à l'Opéra !

di 12 mai

Concerts du 100^e anniversaire au Grand foyer

Il y a 100 ans

Gabrielle Philiponet
Jean-Michel Dayez
Pablo Schatzman
11 oct.

Opernstudio

de l'Opéra de Cologne
Airs d'opéras allemands
et français
13 et 14 oct.

Concerts et spectacles musicaux

Des rives

Compagnie Samuela D.
Hors-les-murs
10 nov.

Lucier, Braxton,

Shlomowitz, Rezaei
Brussels Philharmonic
et Ictus
Hors-les-murs
16 nov.

Dracula ou la musique troue le ciel

Pierre Henry
Compagnie Le Balcon
Maxime Pascal
Jacques
19 et 20 jan.

Die Erdfabrik

Georges Aperghis
Hors-les-murs
14 fév.

Aynur

15 mars

Mozart, Dutton, Suk, Janáček

Quatuor Engegård
26 mars

Stabat Mater

Simon-Pierre Bestion
Maëlle Dequiedt
12 et 13 avr.

Finoreille

340 enfants s'invitent
sur scène
du 19 au 21 avril

Panoptique

Collectif Meute
Hors-les-murs
20 avr.

Une nuit de contes de fées

Julie Fuchs
Alphonse Cemin
23 avr.

Les Concerts du Mercredi à 18h

du 11 oct. au 19 juin

Livre du 100^e anniversaire

Opéra de Lille 1923-2023

Une maison d'opéra au XX^e siècle

Ouvrage sous la direction
de Raphaëlle Blin

Parution le 6 oct.
Coédition Snoeck / Opéra
de Lille, 240 p., 35 €

Contacts presse

Presse nationale

Agence MYRA

Yannick Dufour

T. +33 (0)6 63 96 69 29

yannick@myra.fr

Isabelle Baragan

T. +33 (0)6 71 65 32 36

isabelle@myra.fr

Presse régionale

Mathilde Bivort

Opéra de Lille

T. +33 (0)6 24 86 92 28

mbivort@opera-lille.fr

OPÉRA_ _DE_ _LILLE

Caroline Sonrier directrice

Euxane de Donceel directrice administrative et financière

Mathieu Lecoutre directeur technique et de production

Cyril Seassau secrétaire général

Josquin Macarez conseiller artistique aux distributions

Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par **Marie-Pierre Bresson**, adjointe au maire de Lille, déléguée à la Culture, à la Coopération décentralisée et au Tourisme.

2, rue des Bons-Enfants, B.P. 133
F-59001 Lille cedex

L'Opéra de Lille, institué Théâtre lyrique d'intérêt national en octobre 2017, est un Établissement public de coopération culturelle financé par la Ville de Lille, la Métropole Européenne de Lille, la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture (Drac Hauts-de-France).

OPÉRA _DE_ _LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE LA CHAUVE-SOURIS LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

PARTENAIRES MÉDIAS

